

REVUE
DE LA
NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON, C. PIOT ET C.-P. SERRURE.

—
TOME III.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE SCIENTIFIQUE ANCIENNE ET MODERNE,
30, RUE DES CARRIÈRES.

—
1847

RECHERCHES HISTORIQUES ET NUMISMATIQUES

SUR LA

GRANDE COMMANDERIE DE L'ORDRE TEUTONIQUE

DE VIEUX-JONGS.

Vers la fin du XII^e siècle un marchand allemand établi avec sa famille à Jérusalem, affligé des maux que souffraient dans la Palestine, ses compatriotes isolés lorsque la misère ou la maladie venaient les atteindre, demanda au patriarche de la ville sainte l'autorisation d'y faire bâtir à ses frais un hôpital avec une chapelle dédiée à la Vierge, afin d'y recueillir ses compatriotes malheureux, qui la plupart souffraient doublement par leur ignorance de la langue du pays. Plusieurs Allemands, édifiés des soins que le fondateur de l'hospice de Jérusalem rendait à ses compatriotes, léguèrent leurs biens à cet établissement et se vouèrent aussi à la vie hospitalière.

En 1190, Henri de Brabant et les autres princes et seigneurs allemands qui avaient assisté au siège de St-Jean d'Acre ou Ptolémaïs, touchés des secours que les hospitaliers allemands de Jérusalem avaient prodigués à leurs soldats malades et blessés, résolurent d'ériger ces hospitaliers en un ordre religieux et militaire, professant les mêmes vœux et exerçant les mêmes offices que les ordres militaires déjà créés en Palestine. Héraclius, patriarche de Jérusalem,

ayant approuvé ce projet, on créa cette nouvelle milice sous le titre de Chevaliers de la Vierge de la Maison Teutonique à Jérusalem, et on leur donna la règle de St-Augustin. Cet ordre fut partagé en trois classes, les Chevaliers, les Chapelains et les Frères servants. Les nouveaux chevaliers prirent le manteau blanc et la robe de même couleur, et pour armoiries une croix potencée de sable.

Cet ordre fut confirmé en 1193 par le Pape Célestin III, à la demande du duc de Souabe et d'autres seigneurs allemands, sous les conditions suivantes : Les chevaliers devaient réciter chaque jour quelques prières ; laisser croître leur barbe et ne recevoir dans l'ordre que des Allemands de nation et des nobles de race. Le Pape chargea aussi leurs armoiries et insignes d'une croix d'argent.

Dès que les bulles papales furent arrivées à Jérusalem, quarante nobles allemands se présentèrent pour entrer dans le nouvel ordre, dont Henri de Walpot fut le premier Grand-Maitre, et dressa les statuts. Les chevaliers étaient astreints aux trois vœux de pauvreté, chasteté et obéissance ; ils devaient se vouer au service de Dieu, des malades et des pauvres et à la défense de la Terre-Sainte et ne pouvaient rien posséder en propre ; l'ordre ne s'engageait qu'à leur donner du pain, de l'eau et un habit.

L'ordre Teutonique rendit de grands services aux puissances chrétiennes de l'Orient. Après la perte de la Terre-Sainte, Conrad, duc de Massovie et d'une grande partie de la Pologne, implora leur secours contre les habitants idolâtres de la Prusse qui ravageaient ses terres par des invasions incessantes. Le Pape ayant joint ses sollicitations à celles du duc Conrad, le Grand-Maitre, Herman de Sœlza céda à

leurs instances et se rendit auprès de Conrad ; le duc de Massovie fit cession aux chevaliers Teutoniques des districts de Culm et de Lubonie et de tout ce qu'ils pourraient conquérir sur les idolâtres. En 1230, les chevaliers entrèrent en campagne et assistés d'une foule de volontaires à qui le Pape accorda les mêmes indulgences qu'aux croisés, ils soumièrent en peu d'années un territoire considérable qui renfermait la Prusse, la Livonie et une partie de la Lithuanie. En 1234 l'ordre Teutonique reçut un accroissement de puissance considérable par l'agrégation des chevaliers porteglaives de Livonie.

Les nations voisines ne purent voir sans jalousie l'état prospère où l'ordre Teutonique était parvenu ; mais, malgré les efforts des rois de Pologne et des czars de Russie, les chevaliers teutons restèrent possesseurs de leurs conquêtes.

L'abaissement et la décadence de l'ordre, que n'avaient pu effectuer les efforts de deux puissants souverains, furent la suite de l'apostasie d'un des grands maîtres. Albert de Brandebourg, élu en 1310, après avoir défendu avec constance les prérogatives de l'ordre contre son oncle, Sigismond, roi de Pologne, se laissa pousser par l'ambition de devenir souverain indépendant et embrassa le luthéranisme ; il céda ensuite la moitié de la Prusse au roi de Pologne, sous condition de posséder l'autre moitié comme duc séculier de Prusse, et en fut investi le 25 avril 1525.

Les chevaliers, qui n'avaient point participé à la défection du Grand-Maitre, transférèrent alors le siège de l'ordre dans la ville de Mergentheim en Franconie, et élurent pour Grand-Maitre Walther de Cronenberg.

Quoique par la défection d'Albert de Brandebourg et la sécularisation de la Prusse, les chevaliers teutons eussent perdu la plus grande partie de leurs domaines, l'ordre subsista jusqu'en 1801.

L'ordre Teutonique était divisé en douze commanderies principales, bailliages ou provinces, savoir : Alsace, Bourgogne, Autriche et Coblençe, qu'on appelait provinces de la juridiction de Prusse, tandis que les huit autres se nommaient juridictions d'Allemagne, c'était celles de Franconie, de Hesse, de Biessen ou Vieux-Jones, de Westphalie, de Lorraine, de Thuringe, de Saxe et d'Utrecht. Chaque province était divisée en commanderies particulières dont la principale s'appelait commanderie provinciale, *Lant-Commandery*; tous les commandeurs provinciaux et autres étaient soumis au Grand-Maitre de l'ordre et lui devaient obéissance. C'était les commandeurs provinciaux qui nommaient le Grand-Maitre et formaient le chapitre général de l'ordre; les commandeurs provinciaux ou baillis, *Lant-Commandeurs*, étaient élus par les commandeurs particuliers de leur province.

Peu de temps après l'établissement de l'ordre Teutonique en Palestine il se propagea en Europe et put fonder des commanderies en Allemagne et en Belgique.

En 1224, Arnould VI, comte de Loos, et Mathilde d'Arc, abbesse de Munsterbilsen, firent donation à l'ordre Teutonique d'une chapelle dédiée à la Vierge, bâtie en 1216, près de Bilsen, au lieu appelé Vieux-Jones (Alden-Biessen) et ses dépendances; l'ordre y établit une commanderie qui devint la maison chef-lieu d'une des douze provinces teutoniques. Hugues de Pierrepont, évêque de

Liège, confirma cette donation et autorisa la fondation de la commanderie.

La commanderie de Vieux-Jones eut bientôt des succursales.

Le chevalier Daniel de Fouron (*Sancti Petri ad Furam* ou *St-Pieters Vouren*) étant entré dans l'ordre Teutonique, lui fit donation de tous ses biens et vassaux; cette donation fut approuvée en 1250 par Waleran IV, duc de Limbourg, et, le 26 juin 1252, par Henri III, duc de Brabant, comme seigneur de Daelheim; elle fut l'origine de la commanderie de Fouron St-Pierre.

En 1354, les chevaliers teutons quittèrent leur maison de Vieux-Jones et allèrent s'établir à Liège, où l'évêque Henri de Gueldre leur accorda pour demeure la maison de Beaurepaire (le séminaire épiscopal actuel). Ils transférèrent ensuite leur habitation rue de la Waye, près du pont d'Ile, et célébrèrent leurs offices dans l'église de St-Gangulphe. Pendant le séjour des chevaliers à Liège ils furent favorisés par plusieurs dons considérables, qui leur permirent d'y ériger la commanderie du Grand Pasteur ou de St-André. Ils retournèrent ensuite à Vieux-Jones.

L'ordre Teutonique avait déjà, en 1222, des chevaliers résidents à Maestricht; ils commencèrent à y vivre en commun vers 1280. La commanderie de Nieuwen-Biessen (Nouveaux-Jones) fut fondée en cette ville par le grand commandeur, Renier Hoen, en 1362, sur un terrain donné par le chapitre de St-Servais, et dont la cession à l'ordre fut confirmée par le duc de Brabant et l'évêque de Liège comme copossesseurs de la ville de Maestricht, par diplôme du 8 février 1386.

En 1414, l'ordre obtint la seigneurie de Gruitroode, en Campine, dont dépendait le village de Holt, et y établit une commanderie. On créa par la suite des commanderies à Gemert, Beeckevoort, Zeestorff, Ramersdorff et celles de St-Gilles, à Aix-la-Chapelle, de Jongen-Biessen, à Cologne, de Bernesheim, à Saint-Trond, et enfin, en 1600, celle d'Ordenge, située aussi près de St-Trond.

Ces douze commanderies de Vieux-Jones, Nouveaux-Jones, à Maestricht, St-André, à Liège, Fouron St-Pierre, Gruitroode, St-Gilles, à Aix, Gemert, Cologne, Bernesheim, Ordenge, Beeckevoort, Zeestorff et Rammersdorff composaient la province teutonique de Biessen.

Le commandeur provincial résidait à Vieux-Jones et à Maestricht; le chapitre des douze commandeurs de la province à qui appartenait la nomination des chevaliers se tenait dans cette dernière ville, et l'admission des chevaliers se célébrait dans la belle église de Nieuwen-Biessen. L'installation des nouveaux chevaliers se faisait avec beaucoup de pompe, et tous les commandeurs particuliers y assistaient armés de toutes pièces et revêtus de leurs manteaux de cérémonies; les plus jeunes chevaliers armaient le récipiendaire de pied en cap et le conduisaient au pied de l'autel où il prêtait, entre les mains du grand commandeur, le serment de fidélité, et en recevait l'accolade et la bénédiction. La cérémonie se terminait par un *Te Deum*, chanté à grand orchestre, et était suivie d'un grand festin. Tous les chevaliers devaient déjà avoir porté les armes; et avant de pouvoir devenir commandeur et jouir de l'ordre ils devaient prouver qu'ils avaient fait au moins une campagne dans les armées de quelque puissance.

La succession des grands commandeurs de Vieux-Jones est fort difficile à établir, et malgré toutes mes recherches je n'ai pu parvenir à combler la lacune qui existe entre Regnier Hoen, qui établit la commanderie de Nieuwen-Biessen, à Maestricht, en 1562, et qui est le plus ancien commandeur que j'ai découvert, et Henri de Ruyschenberg qui fut élu dans la dernière moitié du XVI^e siècle.

Ce Henri de Ruyschenberg rebâtit la Maison Teutonique à Maestricht, qui avait été détruite pendant le fameux siège que la ville soutint contre le prince de Parme, en 1579; il posa en 1585 la première pierre de cet édifice qui fut achevé l'année suivante. Cette commanderie était située à l'endroit où se trouve actuellement le bassin de la grande écluse du Willemsvaart, à Maestricht.

Le grand commandeur Henri de Ruyschenberg fit frapper, probablement à l'occasion de la restauration de la commanderie de Maestricht, un jeton en cuivre qui porte à l'avvers un écu à la fasce de sable surmontée de trois merlettes et dont le heaume est timbré d'un levrier, avec l'inscription suivante : HENRICH V. RUYSSCHENBERCH. D. O. Au revers une couronne d'oliviers, dans laquelle se trouvent les mots : SOLI. DEO. GLORIA. 1588; la couronne est entourée de l'inscription : * LANTCOMPTHUR. DER. BALLIEN. BIESSE. (Mod cabinet.) Pl. XI, n^o 1 (1).

Frambert de Lichtenburg succéda à Henri de Ruyschenberg. Il fit reconstruire l'église de Vieux-Jones, mais ne

(1) M. Serrure possède un autre jeton du même Henri de Ruyschenberg. — Avers comme ci-dessus et du même coin. Revers : écusson de l'Ordre Teutonique, accosté de deux 8 (1588) * LANTCOMPTHUR. DER. BALLIEN. BIESSEN. Pl. XI, n^o 2.

vit point son achèvement, car elle ne fut terminée que sous son successeur, le comte de Huyn de Geleen, et consacrée le 12 septembre 1638, par le suffragant de Liège, Henri, évêque de Dionysie. Le comte de Huyn de Geleen fut un militaire renommé, et servit comme feld-maréchal dans les armées impériales. A sa mort, Godefroid, baron de Bocholt et Brey, fut élu grand-commandeur.

Celui-ci eut pour successeur son parent, Edmond, baron de Bocholt et Oreye. Ce grand-commandeur fit frapper deux jetons en argent de grandeurs différentes, portant à l'avvers l'écusson de ses armes avec la date 16-63, entouré de l'inscription : EDMONDUS : BARO : DE BOCHOLT ET OREY. Au revers, écus entourés de l'inscription : COMMENDATORI : PRO : BAL : DE JUNCIS. BARO : DE GRUITRODE. (*Catalogue du cabinet du comte De Renesse-Breidbach, n^{os} 28649 et 28650.*)

Après ce grand-commandeur, j'ai encore rencontré les suivants : Henri de Wassenaar, mort en 1790, et Damien Hugo de Schœnborn; il fut élu évêque de Spire en 1719, et mourut en 1743.

Le dernier grand-commandeur de Vieux-Joncs fut le baron De Reichsach, qui, après avoir servi l'empereur comme général et comme ambassadeur à La Haye, vint prendre ses invalides à Vieux-Joncs. Il y employa sa fortune et ses loisirs à tracer un beau jardin anglais orné de statues et d'ouvrages hydrauliques; la maison de Maestricht lui dut aussi de notables embellissements.

A. PERREAU.



5.



7.



6.



2

1

